

Bataille de Borodino, combat d'Utitzza, le 7 septembre 1812

(par Diégo Mané, Lyon, le 7 septembre 2012)

Suivant les ordres verbaux donnés sur place par l'Empereur en personne à Poniatowski la veille, le Ve corps polonais devait "ouvrir le bal" en attaquant le premier, et dès l'aube du 7 septembre 1812, les positions russes sur la vieille route de Smolensk en direction d'Utitzza. Après s'être emparé du village et de la position le dominant au-delà, le prince devait se rabattre sur la gauche dans le dos des fortifications de Bagration, dites "les trois Flèches", objectif de Davout.



Alors ce n'est rien de dire que cela ne se passa pas "comme sur le plan", puisque les Polonais n'attaquèrent pas les premiers à droite, puisque ce furent les troupes d'Eugène qui le firent à gauche. C'est que, pour attaquer à l'aube, il aurait fallu que les Polonais soient déjà face à leurs objectifs, ce qui n'était pas le cas puisqu'ils durent contourner la corne du bois, puis errer deux heures dedans, l'unité de tête s'étant égarée en marche, tandis que les canons ne pouvaient suivre, etc...

Au résultat l'attaque d'Utitzza ne put se faire qu'à 8 h 00 (au lieu de 6 h 00) et le débouché au-delà ne permit d'attaquer le tertre que vers 9 h 00. Ce délai avait permis à Tuchkov d'envoyer la 3e division Konovnitzzyn au secours de Bagration qui sans cela aurait été battu par Davout dès le principe. Ce départ n'était toutefois pas suffisant pour mettre Poniatowski en situation de l'emporter puisqu'il trouva sur sa route la 1ère division de Grenadiers de Stroganov, dite aussi "la 2e Garde".

Le prince polonais n'avait donc de supériorité sur son adversaire, ni en qualité, ni en nombre, ni en position. Il avait certes plus de canons au départ, mais qu'il fallait amener, et de meilleurs cavaliers, mais sur un terrain impropre à leur rôle. L'ennemi en outre montrait une deuxième ligne hérissée de tubes qui laissait mal augurer d'une quelconque tentative de débordement. Il fallait donc passer de face, et sans tirailleurs puisque tous les voltigeurs des deux petites divisions avaient été engagés dans les bois de gauche contre les Jägers russes qui les garnissaient.



Borodino 1812. Grenadiers russes à l'attaque.

La cavalerie flanquant la droite face aux virevoltants Cosaques de Karpov, les fantassins s'attachèrent à faire leur devoir. Pénible et coûteuse l'attaque finit cependant par réussir et le tertre que les Russes avaient garni de 4 pièces de 12 £ tomba aux mains des Polonais aux cris de Vivat Cesarz (Vive l'Empereur). Mais le triomphe fut de courte durée car entre onze heures et midi le général Olsuview venait d'amener à Tuchkov le renfort de ses 3.000 hommes, libérant de la droite de la position les Grenadiers de Pavlov qui filèrent renforcer sa gauche menacée.

Tuchkov I prit alors leur tête en personne et les deux divisions russes contre-attaquèrent les Polonais, encore dans le désordre de leur victoire, les rejetant de

la position, et les chassant jusqu'à l'entrée d'Utitz. Le général Tuchkov fut blessé à mort en plein triomphe et Baggowout le remplaça. La menace de la cavalerie polonaise fit rentrer les Russes dans leur position tandis que Poniatowski ralliait son monde et constatait, avec l'arrivée de renforts russes supplémentaires (la "division" du prince de Wurtemberg), l'inutilité de nouveaux efforts tant qu'il ne serait pas lui-même renforcé. Il se contenta dès lors de réunir toute son artillerie et d'entretenir son feu dans l'attente de circonstances plus favorables.



Le General Lieutenant Tuchkov I (1765-1812)

Elles se présentèrent vers 17 h 00 avec l'arrivée d'une brigade westphalienne qui, en menaçant les arrières du détachement russe, par ailleurs à ce moment le plus avancé de toute son armée qui avait reculé sur tout le reste de la ligne. Le Prince était prêt et, tandis que la courte vue de Baggowout lui faisait par méprise subir un échec des mains des Westphaliens qu'il croyait russes, les Polonais lancèrent une attaque générale, soutenue par le tir "à tout casser" de leurs 50 pièces.

Un "cafouillage" ayant fait évacuer la position au prince de Wurtemberg, avant d'y revenir, les antagonistes se rencontrèrent impromptu au sommet, et les Polonais, dont la cavalerie débordait les Russes, eurent le dernier mot sur leurs courageux adversaires... qui coururent se garantir dans le bois voisin où, la nuit et la fatigue aidant, ils ne furent pas plus poursuivis que tout le reste de l'armée russe.

Le combat d'Utitza, comme la bataille de La Moskowa ou de Borodino, suivant qui la nomme, étaient terminés. Le prince Poniatowski n'avait pu exécuter ses ordres, et certains n'hésitèrent pas à lui imputer le peu de résultats "tangibles" de la journée. Mais lesdits ordres étaient-ils seulement exécutables ? Au regard des effectifs en présence je ne le pense pas. Le seul reproche que l'on puisse faire au prince polonais c'est de ne pas avoir préparé son mouvement, et encore ne sait-on pas si cela n'était pas voulu afin de ne pas attirer l'attention des Russes.



A partir de là il lui était impossible d'attaquer à 6 h 00, sauf à marcher de nuit dans les mêmes bois où il se perdit de jour ! Y serait-il parvenu quand-même qu'il aurait rencontré la division Konovnitzyn en avant et dans Utitza qu'il n'aurait donc pu enlever aussi "facilement" qu'il le fit face aux seuls Jägers qu'il y trouva. Cela n'aurait probablement pas changé le sort des trois Flèches que Tuchkov aurait pu renforcer par la division Stroganov au lieu de celle de Konovnitzyn, et les arrivées des renforts d'Olsuviev et de Wurtemberg, ce dernier n'ayant pas eu à s'engager historiquement, auraient gardé à la suite du combat la physionomie qu'on lui a vue.

Les Russes ont engagé dans le secteur d'Utitsa 17.807 fantassins et Cosaques avec 72 pièces, dont ils ont perdu plus de 3.000 "réguliers" et au moins 2.000 opolchenies, la plupart de ces derniers sans combattre ("l'appel de la forêt" !). Il convient de souligner que cette propension à "s'égarer" durant une bataille frappait aussi les troupes de ligne. Sinon comment expliquer, comment l'IR Minsk, 927 hommes le matin, et 343 pertes officielles, n'a plus 100 hommes présents le soir, disons 84, qui donc induisent 500 soldats ayant, suivant la formule célèbre, "jugé leur présence indispensable ailleurs" que là où il y avait des coups à prendre.



Côté Polonais maintenant, 8.274 fantassins et cavaliers, ont perdu 63 officiers d'infanterie et 30 de cavalerie. En comptant 20 soldats atteints par officier, cela donnerait 1.860 pertes. Les 2.000 Westphaliens les renforçant sur le tard, et pour qui j'évalue la perte à 140 hommes, montent le tout à 10.274 engagés avec 50 canons, ayant laissé 2.000 d'entre-eux sur le carreau, soit un petit 20 % tout-à-fait en "harmonie" avec les pertes moyennes subies par le reste de l'armée !

